

Enquête sur une tragédie

Lundi 18 mars 2024

En analysant l'accident impliquant un bus scolaire et un camion palestiniens, le journaliste américain Nathan Thrall propose un grand livre d'histoire immédiate sur la vie quotidienne des Palestiniens et des Israéliens de Jérusalem-Est.

16 février 2012. Une semi-remorque heurte un bus scolaire qui aussitôt prend feu. Le fils d'Abed Salama, Milad, est dedans. Un fait divers tragique ? Sans doute, mais qui se déroule à Jérusalem-Est, dans une zone où, seuls, des Palestiniens résident sous l'œil vigilant des Israéliens qui contrôlent cette route. Nathan Thrall, journaliste américain habitant à Jérusalem, a recueilli et analysé avec un soin méticuleux les témoignages de tous les acteurs – Palestiniens et Israéliens – de cette funeste journée. Mettant en évidence les ressorts profonds du drame et leur complexité, le récit qu'il en tire offre au lecteur un tableau époustouflant de vérité d'une société palestinienne fracturée par ses contradictions et profondément imbriquée au sein d'une société israélienne non moins divisée et rongée par l'angoisse sécuritaire. Car les causes de l'accident, la lenteur des secours, le soin apporté aux victimes servent de révélateur aux multiples facettes d'un pays trop souvent réduit à la confrontation sans nuance de deux communautés antagonistes. Aucun Israélien n'est impliqué dans l'accident : les enfants de maternelle, le conducteur du bus, le camion et son chauffeur inexpérimenté sont tous Palestiniens.

Pour gagner un parc de jeux situé pourtant à deux pas de l'école, le bus a été obligé de faire un long détour pour emprunter une voie défoncée et encombrée car la bonne route directe est réservée aux colons – un ministre israélien la nomme même « route de l'apartheid » !

Si l'école privée, isolée sur un terrain vague, recrute quand même des élèves, c'est qu'elle est la seule que l'on puisse fréquenter sans avoir à passer deux fois par jour un check-point où l'attente est aléatoire. Même pour ceux qui disposent d'une carte d'identité

bleue, la plus favorable aux déplacements car les titulaires de la carte verte n'ont même pas le droit d'entrer à Jérusalem. Des check-points, il y en a partout. Une mère affolée par la catastrophe met deux heures pour franchir les 14 km qui séparent Ramallah de Jérusalem. Et puis, il y a le Mur, naturellement, dont le tracé crée des enclaves invivables.

Le bus flambe à porter de vue d'un check-point : personne ne bouge dans un rayon de trois kilomètres. Ni les pompiers des colonies toutes proches, ni les soldats de la base voisine, ni les gardiens du point de passage. Aucun n'intervient, alors que le rapport final juge qu'il leur suffisait d'une minute et demie pour être sur les lieux. Quant aux services de l'Autorité Palestinienne, ils n'ont pas le droit de pénétrer dans cette zone annexée, sauf autorisation spéciale. Quand les secours arrivent enfin, beaucoup d'enfants auront été évacués par des passants ou leurs proches vers des hôpitaux de Ramallah ou de Jérusalem (pour ceux qui peuvent passer). Le bus finira de brûler avec sept cadavres à l'intérieur. Nathan Thrall constate, froidement, méticuleusement, dans quel enfer réglementaire sont plongés les Palestiniens de Jérusalem-Est. Il analyse tout aussi cliniquement la corruption et l'inefficacité des services de l'Autorité Palestinienne largement paralysés il est vrai par l'impossibilité pratique de se déplacer sur un territoire émietté en centaines d'unités mal reliées entre elles. Du côté israélien, les ordres sont si stricts qu'il faut des heures pour que l'on laisse passer vers les hôpitaux d'accueil les parents à la recherche de leurs enfants. Mais là, les médecins s'occupent avec le même dévouement de tous, suscitant parfois la colère des patients juifs. Remontant dans le temps et la vie de chacun, Nathan Thrall brosse des portraits contrastés des principaux acteurs. Il explique leurs engagements dans les divers mouvements de résistance et leurs désillusions, le poids des familles et des traditions, leurs divisions face à l'occupant, les relations, voire les amitiés qui se nouent entre les deux bords. Mais aussi le rôle des colons, plus divers qu'on ne le croit – comme ces Juifs marocains pauvres près d'Anata qui présentent leurs condoléances en arabe et en hébreu. Il constate la rigidité de l'armée israélienne – on peut mourir dans l'ambulance à un check-point. Ce que montre Nathan

Thrall à l'occasion de ce drame, nous le savions par des milliers de témoignages, mais la force du livre vient de la dimension profondément humaine qu'il rend à tous les acteurs de ce drame qui vivent sous nos yeux. Milad est mort, carbonisé, Abed est désespéré, tout un quartier est en colère. Contre qui ? L'école que la foule veut brûler parce qu'elle a organisé la promenade. Dimension humaine, mais parfois inhumaine : les réseaux sociaux sont envahis dans les jours qui suivent de messages de jeunes Israéliens qui, à visage découvert, se réjouissent de la mort des enfants palestiniens. Interrogés à la télévision israélienne, ils répondent : « *C'est le cri du cœur !* » Au-delà du récit, Nathan Thrall écrit un grand livre d'histoire immédiate – tout est réel, seuls quatre prénoms ont été changés. C'est surtout une plongée bouleversante en enfer, un monde de l'absurde qui détruit lentement mais sûrement aussi bien occupés qu'occupants (« oppresseurs et opprimés » écrit Nathan Thrall) et éloigne chaque jour un peu plus l'espoir d'une paix. Le drame ouvert par l'attaque du 7 octobre 2023 en rend la lecture encore plus indispensable.

Maurice Sartre du Magazine L'Histoire